



## Laurent Faulon

28 mai - 22 juin 2013

En collaboration avec l'association **aparté** et le MAMCO, TMproject a le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition de l'artiste français Laurent Faulon.

Le mardi 28 mai 2013

A 18h30

Une rencontre au MAMCO avec

Laurent Faulon, Christian Bernard et Pascal Beausse  
Présentation de la première monographie consacrée à l'artiste publiée par l'association **aparté** dans le cadre du concours Picker.

A 20h30

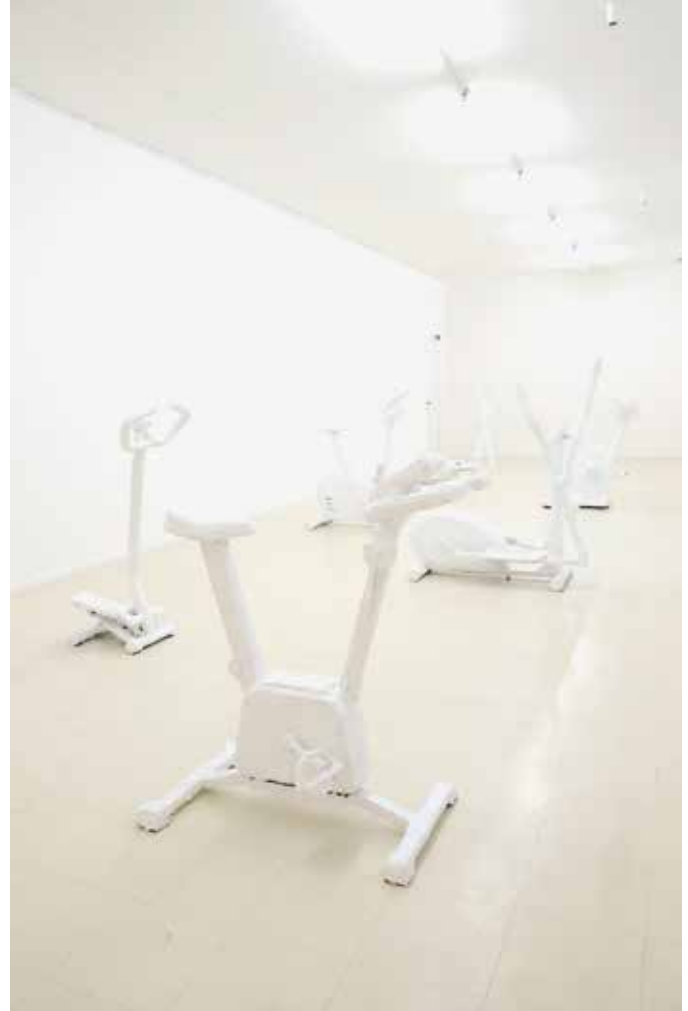
Vernissage de l'exposition de Laurent Faulon à la galerie TMproject

Laurent Faulon (Nevers, F, 1969) développe un art d'interventions, le plus souvent éphémères et fortement contextualisées. En une vingtaine d'années, son travail s'est déplacé de la performance vers l'installation. Concevant toujours des œuvres qui entrent en résonance avec les caractéristiques architecturales, politiques, économiques ou sociales de l'endroit qui les accueille, c'est souvent ce dernier qui constitue le point de départ de sa réflexion et reste l'élément principal de ses propositions.

Pour sa première installation à TMproject, Laurent Faulon présente quatre sculptures longilignes d'un blanc virginal. Un retour aux sources, un exercice de santé sociale, des bains publics au spa. Rester en forme.

Quatre engins de fitness désarticulés aux allures de plâtres antiques, dans leur gangue synthétique. Le silicone s'infiltré aux jointures, grippe les rouages de la machine à transpirer et paralyse nos efforts.

De la salle de sport à la salle de contrôle, Pompéi – Fukushima, hygiène de la catastrophe.



White Fitness, Zentrum, Stadtgalerie Saarbrücken, Allemagne, 2013,  
Engins de fitness, silicone blanc



### Bref rappel des faits (extrait)

Connu pour ses performances critiquant l'assujettissement du corps à diverses sortes de disciplines (des techniques de pouvoir rendent les individus d'autant plus obéissants qu'ils sont utiles et inversement), pour son analyse de l'économie consumériste (dont les dispositifs visent à détourner l'attention des sujets vers des marchandises) et pour ses machines désirantes renversant la logique de cette économie (des objets ou des mécanismes sont activés et signent nos comportements, nos fantasmes, mettant en cause les lignes de partage entre le pur et l'impur), Laurent Faulon n'est pas un artiste au parcours normé. Son oeuvre ne peut se résumer à une liste d'expositions dans des lieux qui la légitimeraient - l'artiste légitimant en retour les structures qui l'accueillent ou l'invitent.

L'ensemble de ces choix influe sur la topographie et la temporalité particulières de certains projets initiés dans des logements sociaux, des chantiers de bâtiments en construction, un appartement communautaire, etc., parfois situés dans des pays tels la Russie, l'Arménie, Macao ou le Japon. Soit des contextes sans rapport avec le musée, le centre d'art ou la galerie considérés comme des réceptacles valorisants, des endroits confortables où il importerait, pour l'artiste, de se trouver. Les lieux qu'investit Laurent Faulon sont chargés de significations politiques, sociales, économiques. Ils constituent des environnements à chaque fois différents, qu'il s'attache à révéler par des gestes forts, ce qu'il appelle des «occupations» (l'art comme question et non comme réponse donnée dans un cadre préconditionné), dont la conception est opposée à cette manière de challenge sportif à quoi se résume fréquemment l'art dit *in situ*.

Pierre Tillet

Critique d'art, il collabore aux Cahiers du Musée national d'Art moderne, à Frog et à 02.

### La vie ! La vie ! La vie ! (extrait)

Laurent Faulon se livre à un dépeçage méthodique - au sens symbolique, bien sûr - de l'être humain *civilisé*. Le théâtre libidinal, sur la scène duquel les rituels du social se jouent, est l'emplacement de son travail. Spectateur de l'une de ses actions ou témoin de l'une de ses situations, vous êtes pris du sentiment troublant de l'accoutumance. Vous reconnaissez les lieux, les objets, les images... Vous les reconnaissez tellement bien que leur présence déplacée vous trouble : quelle familiarité ! Votre vie s'est constituée en compagnie de toutes ces choses muettes. Sans même y penser, vous les avez intégrées dans votre environnement. Tous les éléments matériels utilisés par l'artiste proviennent du fatras qui constitue votre vie même ; cet amoncellement de choses qui vous entourent, dont votre corps se pare et se remplit. Toutes ces choses agglutinées autour de votre corps, qui viennent s'agréger à la surface de votre peau jusqu'à vous pénétrer par tous les orifices pour irriguer vos organes, et dont vous ne semblez pas pouvoir vous séparer. A dire vrai, puisqu'il vous faut bien l'avouer, vous ne sauriez pas vous défaire de la compagnie pourtant étrange de ces objets de consommation courante, ces machines diaboliquement animées qui entravent votre vie en vous donnant le sentiment absolument fallacieux de la liberté.

Virulence libertaire de l'art qui seul, avec la poésie et la philosophie, ses compagnes, sait vous inviter à considérer froidement les conditions de vos enchaînements et la nécessité d'y échapper. L'art, au tournant du court vingtième siècle et de l'incertain vingt-et-unième, travaille à fouiller le paysage dessiné par le désastre administré. Vous êtes contemporain de la prise de conscience planétaire d'un drame annoncé et pourtant indéterminé : tout a été mis en place par la révolution industrielle pour permettre la fragilisation extrême de l'environnement protecteur qui autorise la vie. Et pourtant, le processus d'humanisation est inachevé. L'art participe à ce projet d'émancipation. L'un de ces vecteurs est la pensée critique. Vivant au coeur de la société mais agissant dans ses marges, l'artiste situe son activité nécessairement paradoxale à l'embranchement des trajectoires individuelles et du projet collectif.

Pascal Beausse

Critique d'art et commissaire d'exposition, il est professeur invité à la HEAD.